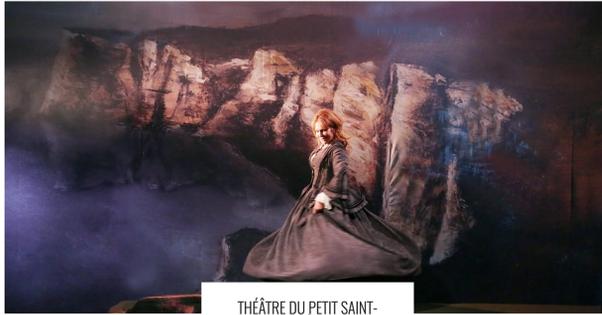


# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

## Une vie de Maupassant, confession poignante adaptée par Clémentine Célarié



THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS LE ROMAN DE GUY DE MAUPASSANT / ADAPTATION ET INTERPRÉTATION DE CLÉMENTINE CÉLARIÉ / MISE EN SCÈNE D'ARNAUD DENIS

**Une femme, à bout de souffle mais jamais de courage, régénérée à chaque déception par le vent du large et l'espoir de l'amour retrouvé : Clémentine Célarié est lumineuse et magistrale en Jeanne.**

Clémentine Célarié interprète la vie de Jeanne : une vie qui aurait pu être sans histoire, n'était-ce l'amour, même déçu, le génie littéraire de celui qui la raconte et la sincérité de celle qui l'incarne sur scène. Jeanne est trahie par les hommes et trompée par sa naïveté et son inextinguible soif d'affection. Elle est sauvée par la force de la nature et Rosalie la simple, dont le bon sens vient à bout des méchantes sangsues qui ont vidé son cœur. Clémentine Célarié a adapté le texte de Maupassant et s'en empare à la première personne, transformant le récit en confession poignante. Sortie oie blanche du couvent, la jeune fille rencontre le vicomte Julien de Lamare, bellâtre volage, qui la trompe avec la bonne dès le début du mariage, et avec la voisine, Gilberte de Fourville, quand la bonne a été engrossée et renvoyée. L'amour, tué par la pusillanimité du mari, renaît avec la naissance de l'enfant. Mais Paul, dit Poulet, autre sybarite frivole, délaisse sa mère, la ruine et finit dans la débauche. À la fin cependant, paraît la petite fille de Poulet, pour laquelle Jeanne invente l'art d'être grand-mère. « *Une vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ou si mauvais qu'on croit.* » conclut Maupassant : c'est avec cette phrase que Clémentine Célarié achève sa fascinante exploration des arcanes d'une âme.

### Femme océan

La scénographie d'Hermann Batz installe Jeanne au bord de la falaise, prête à laisser le désespoir la faire plonger dans la mer. Les lumières de Denis Koransky font apparaître le visage du mari inconstant, la silhouette du château natal adoré, le rougeolement du couchant et les grilles du confessionnal où Jeanne confie sa peine. La musique de Carl Heibert et Abraham Diallo soutient l'interprétation théâtrale et dialogue avec elle. Avec un très grand talent, la comédienne interprète Jeanne en toutes les étapes de son calvaire, de l'innocence de l'âge tendre à la douleur de l'âge mûr. Elle joue aussi tous les autres rôles de cette passion en forme de chemin de croix avec un vigoureux talent, peuplant, par la voix et le geste, le plateau nu, sur lequel elle virevolte, se tort, irradie, s'abîme et renaît. On dirait l'amour dans *Le Banquet* : « *tour à tour dans la même journée il est florissant, plein de vie, tant que tout abonde chez lui ; puis il s'en va mourant, puis il revit encore, (...) tout ce qu'il acquiert lui échappe sans cesse : de sorte que l'amour n'est jamais ni absolument opulent ni absolument misérable.* » La comédienne excelle en jouvencelle et en mère, crinière au vent ou canne à la main, larmes aux yeux et sourire extatique aux lèvres. Elle parvient à transformer le texte de Maupassant remarquablement adapté en un thriller psychologique haletant. Blâme-t-on Jeanne ? La plaint-on ? Moque-t-on sa naïveté ? Peut-être : tout dépend de qui la regarde et qui la juge. Mais Clémentine Célarié réussit brillamment à faire qu'on l'aime. C'est là tout ce que Jeanne demande.

Catherine Robert